

BRUXELLES PATRIMOINES

N°013

DÉCEMBRE 2014

DOSSIER LIEUX DE CULTES

VARIA

Ascenseurs d'hier,
patrimoine d'aujourd'hui

Le Parking 58 à Bruxelles



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

PANORAMA DES LIEUX DE PRIÈRE ET DES BÂTIMENTS DE CULTE NON CATHOLIQUE À BRUXELLES

REINOUT LABBERTON

STAGIAIRE, ÉTUDIANT EN MASTER D'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE
ET DE PROTECTION DES MONUMENTS, UNIVERSITÉ D'UTRECHT



La Grande Synagogue, Bruxelles
(A. de Ville de Goyet, 2005 © SPRB).

LORSQUE L'ON REGARDE D'ANCIENNES VUES DE BRUXELLES, ON DISTINGUE RAPIDEMENT LES CLOCHERS FAMILIERS DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA CHAPELLE, DE LA CATHÉDRALE DES SAINTS-MICHEL-ET- GUDULE et, de-ci de-là, d'autres flèches de clochers plus modestes. Si le catholicisme romain a, de tout temps, été la religion dominante de la capitale, elle n'est pas pour autant la seule religion présente. Au fil du temps, certains bâtiments servant à célébrer le culte de ces autres religions ont d'ailleurs acquis le statut de monument protégé. Dans cet article, nous nous pencherons sur ces édifices et tenterons de voir comment l'architecture s'est mise au service du rite.

Le judaïsme et le protestantisme coexistent de longue date avec le catholicisme dans la ville, même s'il n'est pas vraiment question de continuité pour ces deux religions. Les juifs ont été brutalement expulsés de Bruxelles en 1370 sous la fausse accusation de profanation du Saint-Sacrement. Cet épisode sanglant est encore attesté sur les vitraux de la nef latérale droite de la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule. Les protestants ont, eux aussi, connu des moments difficiles. En 1585, après que Bruxelles eut été reprise aux insurgés contre le catholique Philippe II, les protestants bruxellois, parmi lesquels de nombreux anabaptistes et calvinistes, ont été placés devant le choix de partir ou de se convertir au catholicisme romain. Ce n'est qu'après l'édit promulgué en 1781 par l'empereur autrichien Joseph II qu'une tolérance officielle à l'égard des protestants apparait¹.

Les premières loges de franc-maçonnerie voient le jour en Belgique au XVIII^e siècle. La franc-maçonnerie n'est pas une religion, mais une conviction philosophique encadrée par une pratique rituelle. Cet article abordera donc également quelques bâtiments abritant des loges. Aux XIX^e et XX^e siècles, Bruxelles est devenue une ville multiculturelle telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Les immigrés, ayant emporté de leur pays d'origine leurs convictions religieuses, ont édifié dans la capitale des lieux propices à leur pratique. C'est ainsi notamment que l'Église orthodoxe orientale et l'Islam sont arrivés dans la ville.

JUDAÏSME

La communauté juive de Bruxelles compte aujourd'hui quelque 18.000 membres. Le judaïsme est reconnu comme religion en Belgique depuis 1832 et Bruxelles compte sept communautés juives différentes². La plus importante synagogue de la capitale est la Grande Synagogue de Bruxelles, située rue de la Régence 32 (fig. 1). Siègne du Consistoire central israélite de Belgique, elle a été érigée en 1872 sur base des plans de l'architecte D. De Keyser et inaugurée en 1878. Elle a été classée dans sa totalité en 1995.

L'édifice aux allures basilicales présente une nef centrale éclairée par une claire-voie et flanquée de deux nefs latérales. On remarquera en particulier les caractéristiques stylistiques romanes et byzantines et le riche décor de l'abside qui accueille la bimah (l'estrade où se lit la Torah) et l'arche (fig. 2). Ces caractéristiques stylistiques avaient également



Fig. 1
La Grande Synagogue, Bruxelles
(A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB - BDU).

frappé la Commission royale des Monuments et celle-ci avait, dans un écrit de 1874, déploré le côté trop chrétien de l'édifice!³

S'il n'en avait tenu qu'au comité de construction de la synagogue, l'édifice aurait été doté de verre ordinaire pour un meilleur éclairage diurne. Le rabbin Elie Astruc insista toutefois pour que l'on installe des vitraux et

il désigna le peintre verrier brugeois Henri Dobbelaere pour les réaliser. Dobbelaere créa 25 vitraux sur les plans du rabbin (mais comme il ne connaissait pas l'hébreu, certains signes se retrouvent sur la mauvaise vitre⁴).

L'Hémicycle au-dessus de l'Arche Sainte sainte comprend cinq vitraux dont quatre sont consacrés à des personnages de la Bible hébraïque désignés par leurs attributs : l'encens pour le grand-prêtre Aaron qui devait le brûler pour le Seigneur (1 Chron. 23:13), la balance associée au juge Samuel, un bâton avec un serpent à Moïse et l'étoile à six branches au roi David. Sur les médaillons figurent des autels et des offrandes qui évoquent certains textes bibliques.



Fig. 2

La Grande Synagogue, Bruxelles (A. de Ville de Goyet, 2005 © SPRB - BDU).



Fig. 3

Église protestante réformée dans l'ancienne chapelle de la Cour du Palais de Charles de Lorraine, Bruxelles. Vue intérieure (M. Vanhulst, 2012 © SPRB).

PROTESTANTISME

Du pentecôtisme au presbytérianisme, les points clés de la doctrine protestante sont les cinq *solas* : *Sola fide* (Seule la foi compte), *Sola gratia* (par la Grâce seule), *Sola scriptura* (par l'Écriture seule), *Solus Christus* (Jésus Christ seul), *Soli Deo gloria* (à Dieu seul la gloire).

Le protestantisme à Bruxelles connaît une naissance mouvementée. Les premiers adeptes de Martin Luther, les moines augustins Henri Voes et Jean van Essen, ont péri sur le bûcher sur la Grand-Place en 1523. La tradition rapporte qu'ils chantèrent pieusement le *Te Deum* pendant que les flammes brûlaient leurs corps⁵. Bruxelles fut d'ailleurs la dernière ville des Pays-Bas où l'on condamna quelqu'un pour hérésie : l'anabaptiste Anneken Uyten Hove qui fut enterrée vivante en 1597⁶.

Durant les siècles qui suivirent, il y eut certes encore des protestants dans la ville, principalement des immigrants, des commerçants et des diplomates étrangers. La politique répressive se

mua progressivement en tolérance à partir de 1585. Ce n'est toutefois qu'après la Révolution brabançonne que les protestants ont pu bénéficier d'une église où exercer leur culte.

Ils avaient jeté leur dévolu sur la chapelle de la Cour, qui avait été abandonnée du fait de la révolution. Elle faisait partie du palais de Charles de Lorraine, l'ancien gouverneur général des Pays-Bas autrichiens. Son successeur, le préfet de la Dyle, attribua la chapelle de la Cour aux protestants en 1803. Cette dernière a longtemps été la seule église protestante de Bruxelles. Elle fut utilisée par différentes congrégations, tandis que d'autres se réunirent dans des auberges ou des maisons particulières, mais tout comme aujourd'hui, divers courants coexistaient à l'époque. Il n'est donc pas possible d'en désigner une, comme la chapelle de la Cour, qui est une église protestante réformée, comme représentative de l'ensemble.

Le point commun, c'est que les églises protestantes ont été érigées à

Bruxelles par des immigrants. Au XIX^e siècle, il s'agissait principalement d'Européens du Nord, notamment des Néerlandais et des Suisses réformés et des luthériens allemands. Certaines églises ont également été fondées par des communautés anglophones.

La deuxième moitié du XX^e siècle est dominée par d'autres courants migratoires. Les églises pentecôtistes bruxelloises, que l'on retrouve surtout dans la partie ouest de la capitale, en sont issues. Elles ont été créées par des personnes originaires d'Afrique (subsaharienne) et d'Amérique latine⁸. D'autre part, la présence massive d'instances internationales à Bruxelles a, elle aussi, amené son flot de fidèles.

La chapelle de la Cour – Église protestante réformée de Bruxelles

Classée en 2001, la chapelle (fig. 3) est un édifice à trois nefs dont les bas-côtés sont dotés, au premier étage, d'une galerie dont l'exemple s'inspire de la chapelle construite à



Fig. 4
St-Andrew Church of Scotland, Ixelles
(A. de Ville de Goyet, 2009 © SPRB).



Fig. 5
St-Andrew Church of Scotland, Ixelles.
Vue intérieure
(A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).



Fig. 6
St-Andrew Church of Scotland, Ixelles. Vitraux
(A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).

pour le château des ducs de Lorraine à Lunéville -où le duc Charles de Lorraine naquit en 1712. Cette dernière s'inspire elle-même de la chapelle royale de Versailles. La référence à la patrie d'origine du duc de Lorraine se retrouve encore dans les carrelages disposés en croix à double traverse, symbole de la Lorraine⁹. La chapelle reçut encore d'éminents visiteurs au XIX^e siècle. Le roi Guillaume I^{er} préférerait son office à celui de La Haye. Après lui, le premier souverain belge, Léopold I^{er}, y alla lui aussi assister au culte. Un banc spécial lui était réservé dans l'édifice¹⁰.

Le grand réaménagement du Mont des Arts en 1956 et la construction de la Bibliothèque royale eurent également des répercussions sur la chapelle. Les travaux allaient, en effet, durer près de trois décennies. Dans un premier temps, les fondations furent consolidées en raison de l'aménagement d'un parking sur le Mont des Arts tout proche. Toutefois, la situation était à ce point pénible que les autorités jugèrent que la remise en service de la chapelle comportait trop

de risques. Le toit et les planchers des galeries furent donc rénovés. Le grand orgue mécanique de Dreymann de 1840 échappa heureusement à la vague de rénovations, en dépit de suggestions de l'étendre de 15 à 25 registres. Il fut en revanche soigneusement restauré. Après l'achèvement de la restauration intérieure, l'église put être réouverte en 1986.

Les restaurations n'ont pas ramené l'intérieur à son état d'origine. Il fut décidé de conserver ou de reconstituer certaines phases ultérieures, caractérisées par un surcroît de décoration et de polychromie. Les motifs d'animaux dans les piliers en faux marbre en sont un exemple typique.

Église méthodiste d'Ixelles

Dissimulée derrière une maison de maître du XIX^e siècle, l'église protestante d'Ixelles, sise rue du Champ de Mars 5, date de 1923 et a été dessinée par H.H. Stanley. Cette église a été fondée par des missionnaires méthodistes venus d'Amérique, qui sont arrivés en Europe après la Première Guerre mondiale pour ap-

porter de l'aide aux populations des zones sinistrées. Le méthodisme est un courant fondé au XVIII^e siècle qui met l'accent sur l'implication sociale. Le temple est constitué d'une salle sobre surmontée d'une fausse voûte. Un des murs est occupé par un joli orgue néo-baroque de 1924 signé De Lil¹¹.

Église presbytérienne d'Ixelles

La St-Andrew Church of Scotland, située au n°17 de la rue Buchholtz à Ixelles, conçue, en 1925, par les architectes écossais J. Waddel et Th. Young, est un édifice qui dénote dans le paysage urbain¹². Elle présente un parement en pierre naturelle et est flanquée d'une surprenante tour carrée surmontée d'un pignon à redans (fig. 4). L'intérieur, qui se compose de deux nefs, est très sobre (fig. 5). L'église a été construite en commémoration des soldats écossais trépassés durant la Première Guerre mondiale. Divers vitraux (fig. 6) rappellent les liens avec l'Écosse, comme ceux représentant saint Coloman d'Iona, qui convertit les Écossais, saint André, dont la croix orne le drapeau écossais

et un vitrail moderne affichant une colombe, une croix de Saint-André et des coquelicots en mémoire aux soldats victimes de la Première Guerre mondiale¹³.

ANGLICANISME

L'anglicanisme s'est développé à Bruxelles au XIX^e siècle. Ce courant chrétien ne peut pas à proprement parler être qualifié de protestant, puisqu'il se considère lui-même comme une succession à l'église apostolique, mais débarrassée de l'autorité du pape et avec l'intégration de quelques dogmes protestants¹⁴.

Les anglicans bruxellois se réunissaient dans des habitations privées et à la chapelle de la Cour, jusqu'à ce qu'ils prennent possession, en 1874, de la *Church of the Resurrection*, une église néogothique à trois nefs (rue de Stassart 18). Les principaux artisans de cette opération furent Charles Jenkins et son fils John. Leur père et grand-père, Evan Jenkins, fut d'ailleurs l'aumônier de Léopold I^{er}. La congrégation de la *Church of the Resurrection* a fusionné pour former l'actuelle *Church of the Holy Trinity* en 1959¹⁵. Le bâtiment à l'abandon a connu plusieurs réaffectations. Après avoir logé un certain temps une filiale d'une chaîne de grands magasins, il fut réouvert en 2010 pour abriter le night-club Spirito Brussels dont les plans sont signés par le créateur anversoïis Will Erens.

La deuxième église anglicane est la *Holy Trinity Church*, sise 29 rue Capitaine Crespel. Cet édifice néogothique avec vaisseau sous toiture carénée en bois a été conçu par William Barber et inauguré en 1885¹⁶. L'église est soustraite aux regards par une *Church House* (presbytère) de 1928 en style élisabéthain, construite à front de rue¹⁷.



Fig. 7
Grand Temple des Amis Philanthropes, Bruxelles. Détail ornemental [A. de Ville de Goyet, 2009 © SPRB].



Fig. 8
Grand Temple des Amis Philanthropes. Détail d'un bas-relief [A. de Ville de Goyet, 2009 © SPRB].

FRANC-MAÇONNERIE

La Belgique compte quelque 25.000 francs-maçons¹⁸. La franc-maçonnerie n'est pas une religion, mais plutôt une confrérie humaniste dont les membres s'entraident dans une recherche d'élévation spirituelle et morale. Les francs-maçons se réunissent dans des loges qui présentent des caractères très différents. Les bâtiments abritant les loges sont parfois appelés temples ou ateliers, par analogie avec les temples égyptiens ou les ateliers de construction médiévaux, auxquels la franc-maçonnerie a emprunté de nombreux symboles.

Plusieurs temples maçonniques bruxellois bénéficient d'un statut protégé ou sont inscrits sur la liste de sauvegarde. La raison de la profusion de temples à Bruxelles est double. Joseph II avait décrété, dans un édit de 1786, qu'il ne pouvait pas y avoir de loges hors de Bruxelles, ce qui explique leur concentration dans la capitale. Les loges maçonniques étaient, par ailleurs, des lieux de ren-

contre populaires pour les notables de la société et présentaient un caractère hautement cosmopolite¹⁹.

Deux grands temples de la capitale sont reconnus comme monuments. Le premier est celui des *Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis*, situé rue de Laeken 79 et classé le 8 août 1988; il est daté de 1909-1910 et est l'œuvre de Paul Bonduelle. Le second est le temple du *Cercle des Amis Philanthropes*, situé rue du Persil 6-12 et classé le 22 octobre 1998. Il est installé dans un bâtiment néo-classique construit en 1774-1776 par Claude Fisco (classé en 1975). En 1877, il est aménagé en temple franc-maçonnique par les architectes Adolphe Samyn, secondé par Ernst Hendrickx et Léon-Jules De Blois. Les décorations sont d'Alban Chambon.

Les deux temples présentent un style éminemment égyptisant. Après l'expédition d'Égypte de Napoléon (1798-1801), l'Europe vécut littéralement sous le charme de l'Égypte. Momies, constructions gigantesques, hiéroglyphes énigmatiques, mystères an-



Fig. 9
Ancienne loge maçonnique *L'Association du Droit Humain*, Ixelles.
Entrée (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).



Fig. 10
Ancienne loge maçonnique *L'Association du Droit Humain*, Ixelles.
Intérieur (©AAM).

cestraux – tout cela frappa les imaginaires, y compris celui des francs-maçons. Il n'est pas sûr qu'ils aient adopté l'égyptomanie pour se détacher de l'architecture judéo-chrétienne. Quoi qu'il en soit, les loges ont puisé leur inspiration dans la monumentalité de l'architecture égyptienne et dans les rites de l'Égypte, comme le culte des mystères d'Isis.

Le grand temple du complexe de la rue du Persil (fig. 7 et 8) reproduit l'ambiance d'une cour intérieure de nuit, car le plafond est orné d'un ciel étoilé. De part et d'autre de la porte d'entrée sont disposées les colonnes typiques, Jakin et Boaz, pareilles à celles qui s'élevaient dans le temple du roi Salomon.

Le lieu affiche également des peintures de Hiram. D'après les légendes maçonniques, il est le grand maître qui a construit le temple de Salomon. Hiram a été assassiné par des compagnons parce qu'il ne voulait pas livrer un secret que seuls pouvaient détenir les grands maîtres. Pour les francs-maçons, Hiram symbolise l'initiation et divers rituels renvoient

à sa légende. Cet attachement aux rituels n'était pas du goût de tous les frères de la loge.

Certains frères étaient d'avis que la franc-maçonnerie devait évoluer davantage avec son temps. C'est ainsi que naquit, début du XX^e siècle, un différend entre ceux qui considéraient la franc-maçonnerie comme une forme d'approfondissement philosophique – et qui chérissaient dès lors le symbolisme – et ceux qui voyaient plutôt la franc-maçonnerie comme un facteur politique ou social. L'ancien temple de la loge mixte et progressiste, *L'Association du Droit Humain* de la rue de l'Ermitage 86 à Ixelles (fig. 9) doit être situé à l'intérieur de ce mouvement de renouveau.

C'est un édifice sobre, avec peu de symbolisme maçonnique, datant de 1934, conçu par Fernand Bodson et Louis Van Hooveld. La sobriété est toutefois aussi le résultat du manque de fonds et du besoin de discrétion. À cette époque, en effet, de vifs sentiments antimaçonniques sévissaient en France, en Allemagne et en

Espagne et les francs-maçons étaient victimes de persécutions. Des pamphlets contre la franc-maçonnerie, généralement illustrés d'images dépeignant les francs-maçons comme des conspirateurs occultes, furent également publiés en Belgique²⁰.

Le style du temple maçonnique *Le Droit Humain* mêle des éléments modernistes et Art Déco (fig. 10). Mais la sobriété de style découle également d'un budget limité et donc de l'emploi de matériaux modestes : sol en granito à motifs en mosaïque noire, murs peints unis, bois verni utilisé avec parcimonie. Le hall (autrefois le parvis du temple) est décoré au sol de deux sobres mosaïques représentant des symboles maçonniques : l'équerre et le compas ainsi que le triangle de Pythagore. Le temple proprement dit (devenu la salle « F. Bodson ») est un parallélépipède rectangle dont l'espace est divisé en trois travées par des pilastres stylisés. Le sol, aujourd'hui recouvert d'un parquet, présentait le traditionnel damier noir et ocre qui sert au déroulement du rituel. Le temple est traditionnellement orienté

vers l'Orient où se trouve l'estrade qui était à l'origine éclairée par des vitraux à motifs symboliques²¹.

L'immeuble abrite actuellement le centre d'art contemporain *La Loge*. Cette dernière succède aux Archives d'Architecture Moderne, qui ont occupé les lieux jusqu'en 2011. L'association utilisait le bâtiment comme centre de documentation et espace d'exposition. Après son rachat par la Communauté française, il fut transformé en 2001 et 2002 en Musée d'Architecture par l'architecte Élie Levy du bureau d'architecture EKLA. Le rez-de-chaussée fut restauré et la grande salle, aujourd'hui vidée de ses armoires de classement et de ses bureaux, se prête bien à des fonctions de salle d'exposition et de projection. Le projet de Bodson prévoyait de pouvoir agrandir et modifier l'immeuble, et quatre-vingt ans plus tard, on constate avec bonheur combien il a changé sans avoir rien perdu de son caractère d'origine.

ISLAM

De nombreux musulmans se sont installés à Bruxelles dans la deuxième moitié du XX^e siècle. D'après les estimations, la Région de Bruxelles-Capitale compte aujourd'hui quelque 160.000 musulmans de diverses origines. La capitale compte officiellement environ 80 mosquées, souvent installées dans des bâtiments de la ville ou de petits entrepôts. Seul un lieu de culte islamique jouit d'une protection, parce qu'il fait partie de l'ensemble protégé du parc du Cinquantenaire. La plupart des mosquées sont à peine reconnaissables de l'extérieur, tout au plus par des tableaux de mosaïques ornés de signes de calligraphie ou des fenêtres avec arcs mauresques.

La Grande Mosquée de Bruxelles, située dans le parc du Cinquantenaire à Bruxelles et classée depuis 1976

comme partie du site, est aussi la plus ancienne de la ville (fig. 11). À l'origine, toutefois, l'édifice était une attraction touristique. Le pavillon fut construit à l'occasion de l'Exposition universelle de 1897, d'après un projet d'Ernest Van Humbeek. En dépit de son style oriental, avec dôme et minaret, il n'était pas destiné à devenir un lieu de culte islamique. Le style fut choisi en raison de la peinture panoramique qui y fut exposée et qui représentait une vue du Caire et des rives du Nil. Les peintures panoramiques étaient très en vogue au XIX^e siècle et les pavillons qui les abritaient sont parfois appelés « rotondes ». Parmi les panoramas les plus connus, citons celui de Mesdag à La Haye et celui de la Bataille de Waterloo. Dans une vie antérieure, la Grande Mosquée de Bruxelles était une telle rotonde.

Émile Wauters avait peint ce panorama de 114 m de circonférence et 14 m de haut entre 1880 et 1881. L'œuvre, qui retraçait en images le voyage de l'archiduc Rodolphe d'Autriche au Caire, était à l'origine destinée au *Neue Panorama*. Après que cette rotonde viennoise fut détruite par un incendie, le panorama fut encore exposé à Munich et à La Haye avant de revenir en Belgique. Finalement, il fut racheté par le comte Louis Cavens et ce fut ce dernier qui finança la construction de la rotonde sous forme d'une mosquée. Elle fut inaugurée sous le nom de *Panorama du Caire* durant l'Exposition universelle de 1897 et connut un vif succès. Quelques années plus tard déjà, le panorama montra les premiers signes de dégradation et il fut restauré à deux reprises, en 1923 et en 1950. Finalement, la rotonde fut fermée et ne fut plus entretenue.²²

En 1967, le roi Baudouin céda le terrain avec la rotonde et le Pavillon des Passions humaines tout proche au roi Fayçal bin Abdelaziz al-Saoud d'Arabie saoudite lors de sa visite au pays. En 1969, l'édifice fut mis par



Fig. 11

La Grande Mosquée, Bruxelles
(A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).

arrêté royal à la disposition du Centre culturel islamique de Belgique pour une durée de 99 ans. Ce dernier était administré par les chefs de missions diplomatiques d'une série d'ambassades étrangères, dont celle d'Arabie saoudite.

La rotonde fut transformée en mosquée et en centre culturel, sous la conduite de l'architecte tunisien Mongi Boubaker²³. Des niveaux supplémentaires furent aménagés dans l'édifice. Le rez-de-chaussée abrite des bureaux et un petit espace de prière, le premier étage, un centre d'études, tandis que l'étage supérieur accueille un grand espace de prière avec mezzanine pour les femmes²⁴.

La Grande Mosquée ne revêt donc pas seulement une grande valeur parce qu'elle est une réalisation unique en son genre. Elle est aussi le symbole de la reconnaissance officielle de la communauté musulmane de Belgique. L'ancienne peinture panoramique fut démontée pendant les travaux de transformation. Certains de ses fragments font aujourd'hui partie de collections privées.

ORTHODOXIE ORIENTALE

Bruxelles compte plusieurs églises orthodoxes apparues au fur et à mesure de l'implantation puis de l'accroissement des diverses communautés de religion orthodoxe fuyant leurs pays d'origine pour raisons politique ou économique.

Dès 1926 s'implante, au 92 de la rue de Stassart à Ixelles, la première église orthodoxe grecque dédiée aux Saints Archanges Michel et Gabriel. Dans le courant des années 1960, l'ancienne église des Pères Jésuites, sise avenue de Stalingrad et bâtie au XIX^e siècle, sert au culte orthodoxe grec de la communauté grecque devenue fort importante. En 1993, l'église devient cathédrale sous le nom de cathédrale des Saints-Archanges Michel et Gabriel.

Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, s'installe dans une maison bourgeoise de style néoclassique, située au 29 de la rue des Chevaliers à Ixelles, la première église orthodoxe russe de Belgique, dédiée à saint Nicolas tandis que la pittoresque chapelle Sainte-Anne du parc de Laeken – ouvrage datant du XV^e siècle – est, depuis 1974, sous la tutelle de l'Église orthodoxe russe.

Le nombre de paroisses orthodoxes orientales a continué à grandir ces dernières années du fait de l'afflux de migrants en provenance des anciennes républiques soviétiques. Bien souvent, elles s'installent dans d'anciennes églises catholiques. C'est le cas de la chapelle néogothique Sainte-Julienne, sise rue de la Charité 41 à Saint-Josse-ten-Noode, classée en 1989, et qui, depuis 2009, abrite le centre spirituel culturel roumain (fig.12). Consacrée depuis décembre 2009, la chapelle est désormais nommée église Saint-Parascheva.

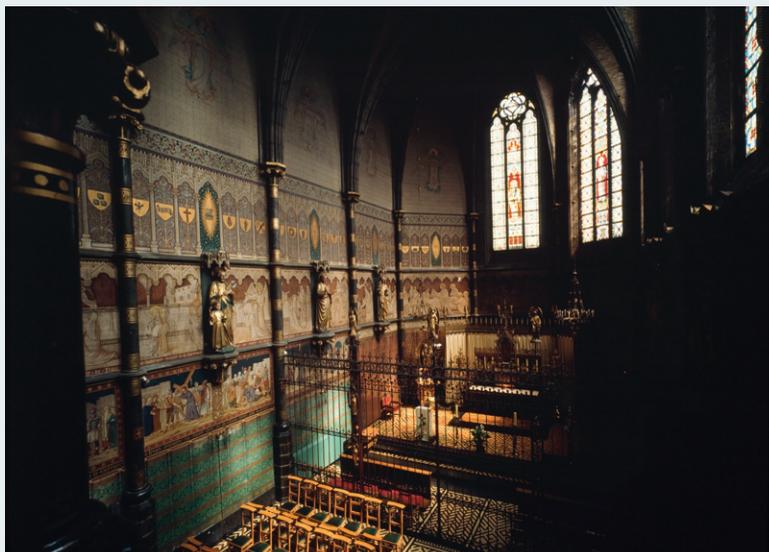


Fig. 12

Ancienne chapelle Sainte-Julienne, Saint-Josse-ten-Noode
(Ch. Bastin & J. Evrard, 2008 © SPRB – MBHG)

L'église orthodoxe russe de Saint-Job

Après la révolution d'octobre 1917 et la guerre civile qui lui a succédé, quelque 10.000 Russes sont partis pour la Belgique. Il s'agissait principalement de personnes issues de la noblesse, de hauts gradés militaires et de dignitaires du régime. Au début, ils se sentaient comme des exilés provisoires et espéraient pouvoir repartir rapidement dans leur pays, mais il leur apparut clairement que les chances de restauration du régime tsariste s'évanouissaient avec le temps²⁵.

L'église orthodoxe orientale Saint-Job à Uccle (fig. 13), classée depuis 1984, a vu le jour de par la préoccupation des immigrants russes au sujet du relâchement des liens avec leur patrie. Le comité de construction de la paroisse de Saint-Job a exprimé la chose de la manière suivante en 1930: «Quelque deux mille Russes vivent en Belgique, environ deux cents jeunes Russes y sont éduqués dans des monastères. Chez la plupart de ces enfants, l'image d'une vraie église russe s'est peu à peu effacée de leur mémoire, et bon

nombre n'en ont encore jamais vu. La construction d'une église orthodoxe russe en Belgique ne peut donc plus être retardée.»²⁶ La construction ne commencera qu'en 1936 et l'église a pu être consacrée en 1950²⁷.

Le comité de construction souhaitait une église orthodoxe traditionnelle. Il a donc confié la mission à l'architecte Nicolas Iselenov (Исцелёнов), assisté par le professeur N.L. Oekonov (Н.Л. Окунов), spécialiste de l'art byzantin. Tous deux avaient émigré de Russie; Iselenov à Paris via la Finlande et Okunov à Prague. Les chapelles latérales de l'église de la Transfiguration du XVI^e siècle à Ostrov, près de Moscou, ont servi de modèle au nouvel édifice. L'église Saint-Job a de ce fait un plan terrier carré et une tour centrale surmontée d'une coupole.

Elle se caractérise par l'utilisation de cuivre pour le toit et la coupole. Le cuivre présente l'avantage d'être léger et de pouvoir se travailler facilement. La coupole d'origine a été reconstruite pendant la restauration de 2011. Avec le temps, elle présentera la même

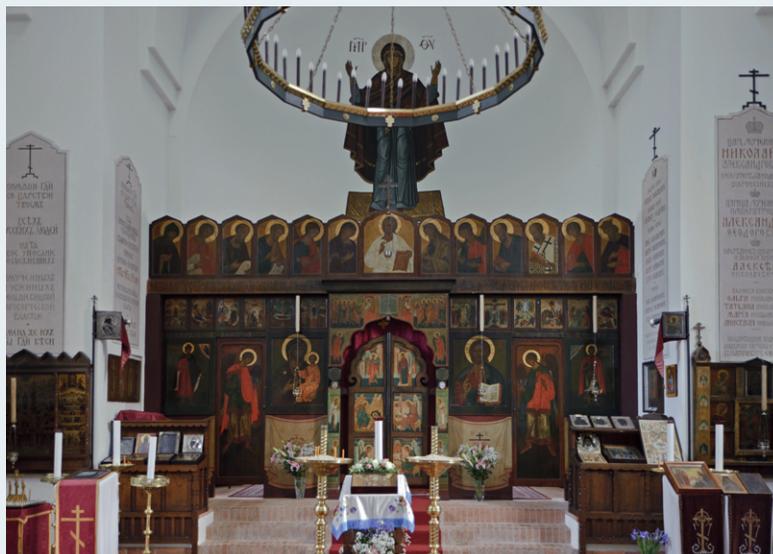


Fig. 13
Église orthodoxe russe de Saint-Job, Uccle [A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB].

couleur d'oxydation verte que le reste de la toiture.

Grâce à la sœur du dernier tsar, la grande-duchesse Xenia Alexandrovna, l'église Saint-Job possède quelques souvenirs singuliers des Romanov. L'église conserve également une pelletée de terre originaire d'Iekaterinbourg, la ville où les membres de la famille impériale ont été exécutés en 1918, quelques croix, bijoux et icônes que les Romanov avaient jadis emportés²⁸.

La liturgie orthodoxe orientale se distingue par la présence d'une iconostase, une cloison par laquelle le sanctuaire est séparé de l'espace de culte. L'iconostase de l'église Saint-Job a été peinte par la princesse Lvov dans les années 1940²⁹. Les iconostases présentent un programme iconographique fixe. Au centre figure un Christ en Majesté, et de part et d'autre du passage, Jean le Baptiste et une Madone à l'enfant.

CONCLUSION

Le caractère multiculturel de la Région de Bruxelles-Capitale se reflète dans son patrimoine architectural. Le patrimoine religieux en est un très bel exemple. Ces édifices, qu'ils soient classés, inscrits sur la liste de sauvegarde ou simplement repris dans l'inventaire architectural, ne doivent pas seulement leur intérêt à leur histoire et à leur architecture. Ils ont également une grande importance culturelle parce qu'ils sont uniques, parce que leur utilisation a connu une intéressante évolution historique et, surtout, parce qu'ils témoignent du fait que Bruxelles peut être un foyer d'accueil pour des personnes de convictions philosophiques très diverses.

Traduit du Néerlandais

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

Anonyme, *Islamic and cultural center in Brussels – Centre islamique et culturel à Bruxelles*, Bruxelles, 1968.

Anonyme, site internet de l'église orthodoxe russe de Saint-Job, <http://www.egliserusse memorial.be/Egliserusse/articles.php?lng=fr&pg=2>, consulté le 3 octobre 2014.

Anonyme, description de catalogue, <http://www.christies.com/lotfinder/LotDetailsPrintable.aspx?intObjec-tID=1963095>, consultée le 18 septembre 2014.

VAN AMERONGEN, A., *Brussel: Eurabia*, Amsterdam/Antwerpen, 2008.

BRAEKMAN, E.M., *Le protestantisme à Bruxelles, des origines à la mort de Léopold Ier*, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, Bruxelles, 1980.

Cercle d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, *Monuments, sites et curiosités d'Uccle*, Bruxelles, 2001.

CLAES, H., « Architecture de la Chapelle Royale au passé et au présent », in *La Chapelle Royale*, Ministère des Travaux publics, Régie des Bâtiments, Bruxelles, 1987.

DESPY-MEYER, A. (dir.), *Bruxelles. Les francs-maçons dans la cité*, Marot/Tijdsbeeld/Parcours maçonnique, Bruxelles-Gand, 2000.

DUBREUCQ, J., *Uccle, tiroir aux souvenirs*, vol. 2, Bruxelles, 2006.

STEVENS CURL, J. et al., *Architectures maçonniques : Grande-Bretagne, France, Etats-Unis, Belgique*, Archives d'Architecture Moderne (AAM), Bruxelles, 2006.

TORREKENS, C., « L'implantation des mosquées en région bruxelloise », in *Clara – La mosquée bruxelloise comme projet*, (2) 2014, p. 129-143.

NOTES

1. ROCTEUR, L.-A., « De la Réforme... à la Chapelle », in *La Chapelle Royale*, Ministère des Travaux publics, Régie des Bâtiments, Bruxelles, 1987.
2. KLENER, J. et LAUB, M., (dir.), *200 ans du Consistoire Central Israélite de Belgique*, Bruxelles, Consistoire Central Israélite de Belgique, 2008, p. 10.
3. GERGELY, T., « Naissance d'une Synagogue », in *La Grande Synagogue de Bruxelles. Contributions à l'histoire des Juifs de Bruxelles 1878-1978*, Communauté israélite de Bruxelles, Bruxelles, 1978, p. 82-83.
4. KAHLENBERG, M., « Textes et ornements symboliques de notre Synagogue », in *La Grande Synagogue de Bruxelles...*, op. cit., p. 96.
5. FREDERICQ, P. (dir.), *Corpus documentorum Inquisitionis haereticae pravitatis Neerlandicae; verzameling van stukken betreffende de pauselijke en bisschoppelijke inquisitie in de Nederlanden*, deel IV, Gent/'s-Gravenhage, 1900.
6. DECAVELE, J., « Reformatie en Contrareformatie », in STENGERS, J. (dir.), *Brussel, Groei van een Hoofdstad*, Mercatorfonds, Antwerpen, 1979, p. 111.
7. DE SCHAEPDRIJVER, S., *We who are cosmopolitan: The War diary of Constance Graeffe, 1914-1915*, Archives générales du Royaume, Bruxelles, 2008 (coll. Études sur la Première Guerre mondiale), p. 48.
8. VANDECANDELAERE, H., *Bruxelles. Un voyage à travers le monde*, ASP Éditions, Bruxelles, 2013, p. 207.
9. ROCTEUR, L.-A., op. cit.
10. *Ibidem*.
11. <http://www.orgels.irisnet.be/nl/DetailOrgue/99/app.rvb>
12. http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200246
13. Communication orale avec le révérend A. Gardiner, pasteur de la St. Andrews Church 16-10-2014.
14. Communication orale avec le bureau d'architectes Luyten 16-10-2014.
15. COX, R. *Anglicans in Brussels, Holy Trinity Brussels*, Bruxelles, 1999, p. 13.
16. *Ibidem*, p. 19.
17. http://www.irismonument.be/nl.lxelles.rue_Capitaine-Crespel.29.html
18. PLANCHAR, R. et GHAIL, S., « La franc-maçonnerie », in *Le Vif*, 18/3/2011, p. 36.
19. THEYSSENS, J. (dir.), *De Schatten van de Tempel - Het Belgisch Museum van de Vrijmetselarij*, Mercatorfonds, Bruxelles, 2006, p. 18-21.
20. La loge *Le Droit Humain* a, elle aussi, été victime de ce mouvement d'hostilité. Le régime nazi était extrêmement réticent à l'idée de l'existence au sein de la société d'un mouvement occulte donnant du monde une vision radicalement différente de la sienne. L'édifice de la loge fut dès lors confisqué par les nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale et des francs-maçons furent déportés dans des camps de concentration comme prisonniers politiques. Fort heureusement, Bodson et son frère de loge Jacques Pollet parvinrent à soustraire l'administration des membres aux mains des nazis, en pénétrant dans l'immeuble sous scellés par les toits !
21. Notice de l'inventaire du patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale (http://www.irismonument.be/fr.lxelles.Rue_de_l_Ermitage.86.html).
22. LEROY, I., *Le Panorama de la Bataille de Waterloo*, Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles (CRMSF)/ asbl Bataille de Waterloo, Liège, 2009, p. 62 ; DELTOUR-LEVIE, Cl. et HANOSSET, Y., *Le Cinquantenaire et son site*, Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 1993 (Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, 1), p. 46-48.
23. MARCHAL, J., *Les Panoramas, Les Amis de la Citadelle de Namur*, Namur, 2005, p. 43.
24. *Islamic and cultural center in Brussels – Centre islamique et culturel à Bruxelles*, Bruxelles (1968).
25. COUDENYS, W., *Leven voor de tsaar - Russische ballingen, samenzweerders en collaborateurs in België*, Davidsfonds, Leuven, 2004, p. 85.
26. Комитет по сооружению русского православного храма в Брюсселе в память Царя-Мученика Николая II и всех русских людей богочерческой властью в смуте убиенных, COUDENYS, W., op. cit., p. 295.
27. <http://www.egliserusse memorial.be/Egliserusse/articles.php?lng=fr&pg=2>
28. BRAET, J., « God behoeft de tsaar », in *Knack*, 15/9/2004, p. 71-72 ; MEURISSE, R., *Découvrez Uccle, une mosaïque des rues et des places*, Uccle, 1986, p. 43.
29. BRAET, J., op. cit., p. 74.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Stéphane Demeter

AUTEURS / COLLABORATION RÉDACTIONNELLE

Thomas Coomans, Olivia Bassem,
Johan Bellaert, Jérôme Bertrand,
Céline Cheron, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Diane Gustin,
Marianne Hiernaux, Reinout Labberton,
Harry Lelièvre, Marie-Noëlle Martou,
Marc Meganck, Muriel Muret,
Sven Stercken, Stephan Van Bellingen,
Steven Van Bocxlaer, Johan Van Dessel,
Valérie Vermandel, Eva Weyns.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Philippe Charlier, Emanuelle de Sart,
Farba Diop, Manja Vanhaelen.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et des Sites-
Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
DMS – Direction des Monuments
et des Sites
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal
du Patrimoine artistique
MRAH – Musées Royaux d'Art et d'Histoire
SPRB – Service public régional de
Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2014/6860/027

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
«Erfgoed Brussel».